



Hormis quelques historiens d'art et des Taulignanais de souche, peu de gens savent encore qui fut Jean Patricot. Pourtant dans les années 1900, il avait acquis une grande notoriété comme graveur d'abord puis comme peintre, comme personnalité drômoise aussi.

Des archives familiales inédites ont permis à sa petite-fille, Régine Escallier-Alapetite, de décrire, au terme d'une enquête longue et minutieuse, les étapes de sa vie et de sa carrière. Une mère originaire de Taulignan, un père issu d'une famille de tisseurs lyonnais, Jean Patricot devient parisien après avoir remporté le Grand Prix de Rome de gravure à 21 ans qui l'a amené à passer quatre ans à la Villa Médicis à Rome. Abandonnant au fil du temps la gravure où il avait excellé, il devient portraitiste et voit passer dans son atelier des personnalités du Tout-Paris intellectuel, artistique et aristocratique. Il décrivait cette vie parisienne dans son courrier à sa femme et ses filles restées à Taulignan où il aimait se ressourcer, peindre et côtoyer des amis.

C'est la guerre de 1914-18 qui fait de lui, par le biais de commandes officielles, le « peintre des maréchaux » mais plus de 170 portraits sont référencés dont plusieurs se trouvent dans les musées français.

Cet ouvrage de la collection « Empreinte des Onze Tours » retrace son parcours professionnel, ses relations amicales avec son compatriote le Président Emile Loubet, avec son maître Léon Bonnat, avec le grand amateur d'art et collectionneur Charles Ephrussi, il le suit dans ses voyages aux USA, en Tunisie et au Maroc, et dans la Drôme où l'artiste avait pris quelques responsabilités à Montélimar. J. Patricot aimait la lumière de Taulignan et c'est dans cette lumière qu'il repose.

Une abondante documentation photographique rend cette biographie très vivante.



ASSOCIATION DES ONZE TOURS

15€